

L'histoire inachevée

- Dépêche-toi, tu vas être en retard !

Suivant le conseil de sa mère, Maxime attrapa son sac, et sorti en trombe de la maisonnette. Il jeta un coup d'œil à sa montre. Les cours allaient commencer d'une minute à l'autre. Dépité, le jeune homme ralenti le pas ; il n'atteindrait jamais l'école à temps. N'étant pas pressé à l'idée de subir les remontrances de son professeur, il bifurqua de la route principale vers un petit sentier forestier, où il avait l'habitude de flâner lorsqu'il revenait de l'école. Cela aggraverait davantage sa sanction, mais lui laisserait plus de temps pour trouver une excuse plausible.

Les ombres angoissantes des arbres effeuillés auraient inquiété n'importe quel autre garçon de son âge, mais il éprouvait une attirance pour ces paysages envoûtants. Plus loin se dressait une imposante maison, délaissée par ses propriétaires qui la considéraient comme hantée. Maxime s'approcha du mur d'enceinte. Il avait toujours rêvé de vivre dans un bâtiment de la sorte, mais ses parents n'avaient pas les moyens de l'acquérir. La maison resplendissait toujours d'un blanc immaculé, bien que le garçon n'ait jamais vu quiconque l'entretenir. Prudemment, il s'avança vers le portail de pierre sculptée. Personne. Mû par une irrésistible curiosité, l'écolier se mit à courir au travers du jardin. Il savait qu'il risquait gros si quelqu'un le surprenait à fureter autour de cette somptueuse demeure, mais le silence majestueux de la forêt décuplait son audace. Alors qu'il faisait le tour du domaine, le jeune homme remarqua une porte entrouverte ; il s'y engouffra aussitôt.

Devant lui se dressaient plusieurs rangées d'immenses étagères croulant sous les livres. La pièce ne comportait aucun autre accès, et seules quelques raies de lumière filtraient à travers la verrière du plafond. Autrefois, cette pièce devait paraître chaleureuse, mais des années de poussière l'avaient privée de toute couleur. Maxime se promena à travers les rayons, laissant trainer son index sur ces œuvres sans âge. Tout y était représenté ; depuis les traités de philosophie jusqu'aux contes pour enfant. « Mon professeur de français serait au paradis, ici » s'amusa le collégien. Hormis les étagères, le mobilier de la pièce se limitait à un bureau et à un tabouret. Le jeune homme s'y assis. Un encrier et un livre ouvert

étaient posés face à lui. Maxime souffla sur l'ouvrage, faisant voler un nuage de poussière, ainsi qu'une plume qui retomba sur ses genoux. « Plus personne n'écrit avec ça, ce manuscrit doit être très vieux » se dit-il. L'écolier s'empara de la plume, et la pressa contre le papier rugueux. A sa grande surprise, une trace y apparut ; l'encre sur la pointe était pourtant sèche depuis des années. Etonné, il porta son attention vers les mots qui couvraient la page.

Le regard triste, Margueritte observa les révolutionnaires se masser contre le mur d'enceinte. Ces hommes et ces femmes criaient, juraient, en tentant de renverser la grille qui protégeait l'entrée. La fillette ne comprenait pas leur haine. Qu'est-ce que sa famille leur avait donc fait pour qu'ils leur en veuillent ainsi ? Ces gens qu'elle avait autrefois côtoyés et aimés ne paraissaient pouvoir s'apaiser que par la destruction de tout signe de richesse.

La main de l'écrivain avait dérapé sur ces derniers mots, laissant en suspens le destin de la jeune fille. Le cœur battant, Maxime releva la tête, tandis qu'un frisson glacé lui parcourut l'échine. La pièce était radicalement changée ; l'épaisse couche de poussière avait disparu, et les livres étaient désormais parfaitement alignés sur les étagères. Dehors, une cacophonie de cris s'élevait peu à peu. Son imagination lui jouait-elle des tours ? Le jeune homme, inquiet, quitta la pièce à pas de loup. Il plissa les yeux sous le soleil aveuglant ; le jour était bien plus avancé qu'il ne le croyait. Ce qu'il vit alors lui fit un choc ; des hommes tambourinaient contre la grille, tandis que d'autres essayaient d'escalader l'imposant mur qui entourait le terrain. Lorsqu'ils se rendirent compte de sa présence, leurs cris redoublèrent d'intensité. Alors qu'il s'apprêtait à retourner se cacher, quelqu'un le saisit par la taille et le souleva de terre. Malgré ses protestations, on l'emmena à l'intérieur de la maison, et l'inconnu le conduisit dans un vaste salon. Il se dirigea ensuite vers une fenêtre, près de laquelle était recroquevillée une petite silhouette, et murmura quelques mots à son oreille.

- Merci, Alfred, répondit une voix féminine.

Le majordome la salua, puis quitta la pièce sans même accorder un regard à Maxime. La fillette regardait en direction du portail, qui semblait résister encore et toujours aux coups de ses assaillants. Elle portait une longue robe, ainsi qu'un chapeau illuminé par des fleurs estivales ; le tout formait un ensemble peu ordinaire.

Le jeune garçon pensa à s'enfuir, mais la scène lui rappelait étrangement l'histoire du manuscrit inachevé.

- Margueritte ? appela-t-il, se souvenant du prénom inscrit dans le livre.

Celle-ci se retourna vers lui ; elle semblait tout aussi étonnée que lui.

- Tu me connais ?

Le jeune homme rassembla ses souvenirs des événements récents, mais il avait du mal à croire ce qu'il vivait. Comment les expliquer à une inconnue, s'il doutait lui-même de leur véracité ?

- J'ai entendu les gens dehors le crier, mentit-il.

La jeune fille fronça les sourcils, mais il n'aurait su dire si elle le croyait ou non.

- J'ignore si tu viens nous secourir ou accomplir la volonté des révolutionnaires, mais je suis soulagée que tu sois là. Mon destin est en suspens depuis bien trop longtemps, se confia la jeune fille.

Maxime haussa un sourcil interrogateur. Son ton fataliste le mettait mal à l'aise.

- Je ne comprends pas, avoua-t-il.

La fillette soupira, et reporta son attention vers l'attroupement au dehors.

- Vois-tu ces hommes et ces femmes ? Depuis la chute du roi, ils pillent tous les châteaux à travers le pays, et font peu d'égard pour ceux qui y vivent.

Les explications de la jeune fille avaient embrouillé l'esprit du garçon ; c'était trop pour qu'il puisse y croire. Elle parlait avec sérieux de monarchie, alors que celle-ci avait été abolie il y a plusieurs siècles ! Que lui arrivait-il ? Ces gens étaient-ils tous fous, ou était-ce lui qui délirait ?

- Mais pourquoi ne pas fuir, dans ce cas ? s'enquit-t-il.

- Si c'était aussi simple ! Nous ne sommes pas libres de notre destin ; seul ce qui est écrit peut arriver, objecta Margueritte.

Maxime la dévisagea. Ses traits fins trahissaient son jeune âge, mais son regard, empli de lassitude, paraissait bien plus vieux. Sa famille faisait-elle partie d'une secte qui les privait de tout libre-arbitre ? Les hypothèses s'enchaînaient dans la tête du garçon, sans qu'aucune ne soit en accord avec son esprit rationnel.

- Je ne comprends pas, avoua-t-il.

La fillette soupira, comme si elle s'adressait à un benêt.

- Notre histoire s'est arrêtée depuis si longtemps, se lamenta-t-elle. Autrefois, je vivais avec mes parents, mais ils ont dû s'absenter peu avant que le peuple n'arrive à nos portes. Depuis lors, ces gens ne cessent de crier ; mais ils ne

dépasseront jamais la grille. Pas plus que je ne quitterai cette fenêtre, ni que ma famille me reviendra. Seul ce qui est écrit arrivera.

Comme une litanie, elle se mit à répéter cette dernière phrase, jusqu'à ce que sa voix s'étouffe en sanglots. Mal à l'aise, le garçon chercha, en vain, les mots qui pourraient la reconforter. Sa vie paraissait si étrange ; elle échappait totalement à sa compréhension. Lorsque les larmes cessèrent de rouler sur ses joues, Margueritte se tourna avidement vers lui.

- J'espère pour nous tous que tu es celui qui achèvera notre destinée, sans quoi nous risquons de revivre cette conversation jusqu'à la fin des temps. Et, crois-moi, la fin des temps est fort lointaine.

Maxime déglutit avec difficulté ; il la croyait sur parole. Même si sa logique lui criait que ce monde n'était pas réel, une partie de lui ne pouvait s'empêcher d'y croire.

- Qu'attends-tu de moi ? questionna-t-il.

Interloquée, la fillette le dévisagea avec insistance.

- Tu le sais mieux que moi. Fais ce que le créateur a écrit, que notre histoire reprenne son cours.

- Ce que le créateur a écrit... répéta le garçon.

Il avait beau se creuser la tête, aucune révélation ne lui vint. Puisque le créateur ne semblait pas lui avoir écrit de destin, il se décida à prendre les choses en main.

- Suis-moi, reprit Maxime. Le mieux est de s'éloigner de toute cette agitation.

- Tu ne comprends pas. Si mon destin avait été de partir, je ne serais déjà plus là. Mais si tu as le pouvoir de changer l'histoire d'une quelconque façon, nos vies reprendront.

Le jeune homme soupira. Les paroles de la jeune fille restaient un mystère pour lui ; il ne savait plus distinguer la réalité de ses divagations. Et si tout cela se passait dans sa tête ? Comme il le faisait pour sortir de ses mauvais rêves, le collégien se pinça le bras, et attendit la douleur. Rien. Soulagé, il éclata de rire, sous le regard ébahi de la jeune fille.

- Au revoir, Margueritte.

En se concentrant, Maxime perçu son corps, affalé sur le bureau de la bibliothèque, la tête inconfortablement posée sur le vieux manuscrit. Il remua le bout de ses doigts, et senti ses paupières s'ouvrir peu à peu.

La jeune fille avait disparu ; il était de nouveau seul dans la vieille bibliothèque. Le collégien se releva, et étira ses muscles courbaturés ; il avait dormi près d'une heure sur l'inconfortable tabouret. Il lui faudrait faire preuve d'inventivité pour justifier son retard auprès de son professeur. Après quelques instants d'hésitation, il se rassit, et s'empara de la plume. De son écriture maladroite, Maxime traça des lettres, jusqu'à ce qu'elles forment des mots, puis des phrases. Se laissant aller à son imagination, il couvrit plusieurs pages de la sorte.

Ce ne fut que lorsque son téléphone portable vibra que le garçon remarqua l'heure avancée. Il répondit rapidement à l'un de ses camarades inquiet, puis fourra le livre dans son sac, et sortit en trombe de sa maison.

Après une interminable remontrance de la part de son enseignant, Maxime s'assit à sa place habituelle, au fond de la classe. Le regard se fuyant vers les nuages, il se demanda si, quelque part, quelqu'un d'autre assistait à son destin. Était-il le simple rouage d'une histoire plus grande, ou écrivait-il sa propre histoire ? Un sourire étira ses lèvres. Discrètement, il ouvrit le manuscrit inachevé de la bibliothèque, et continua à faire danser la plume sur le papier.